

Immersion festivalière et ses conséquences



All Things Ablaze de Oleksandr Techynskyi,
Aleksey Solodunov, Dmitry Stoikov

22 avril 2015, Nyon

Conséquences physiques

« Comment fais-tu pour regarder autant de films à la suite, c'est pas un peu abrutissant ? » - Voici le genre de commentaire que j'ai pu entendre quand j'évoquais autour de moi ma participation à l'aventure de Visions du Réel. A vrai dire, la réponse est : oui.

Forcément, après quatre films visionnés d'affilée durant la matinée, on perd un peu le nord. Les anecdotes à la clé ne sont pas rares comme, par exemple, la course effrénée pour attraper le train Genève - Nyon et pour, finalement, se trouver ni dans le bon train ni sur la bonne voie. Ou lorsqu'on gratifie la production d'un « bonsoir », les yeux embués par l'obscurité de la salle de cinéma, alors qu'il n'est que 10h. Forcément, cette perte de repère, additionné à la fatigue (eh oui, regarder des films durant ce Festival relève d'un véritable exploit sportif!), aboutit à de drôles d'expériences, mais inoubliables.

Grâce au sésame magique que nous arborons autour du cou, appelé « accréditation » pour le commun des mortels, les portes du restaurant du Réel nous sont heureusement grandes ouvertes. Un petit casse-croûte ou une petite bière sont toujours les bienvenus entre deux séances, lors d'une pause bien méritée.

Conséquences relationnelles

L'offre des films est si variée qu'il relève d'un véritable luxe de pouvoir choisir « à la carte » les films que l'on veut voir. La plupart des œuvres qui nous sont proposées placent l'homme au centre des préoccupations. Ainsi le film, *All Things Ablaze*, tourné au cœur de la révolution ukrainienne, dresse le portrait terrifiant d'une population qui voit, sous ses yeux, le pays tomber en cendres. Ou, dans un tout autre contexte, ce film qui a pour décor une vaste forêt du Costa Rica : il raconte l'histoire d'un homme, en phase avec lui-même, qui se perd dans son spiritualisme par des pratiques chamaniques.

Cette humanité ne se retrouve pas seulement à l'écran, mais également dans la salle. Immérgés dans des films souvent très forts, les spectateurs semblent ne faire qu'un et vivent ainsi une expérience collective. A titre d'illustration, je pense aux applaudissements timides à la fin de *Documentarist* qui a laissé toute l'assistance dans un état de malaise. Ou encore au moment où mon regard, fuyant certaines scènes trop sanglantes, rencontrait celui d'autres spectateurs. Je fus réconforté en réalisant que je n'étais pas la seule à éprouver ces sentiments.

Un festival c'est aussi des rencontres, parfois silencieuses comme celle avec ce mystérieux jeune homme, croisé à trois séances d'affilée et avec qui j'échange des regards et sourires complices qui semblent dire « tiens, parmi tous ces films nous avons fait la même sélection ! ». Ou cette autre rencontre: assises sur la pelouse avec ma partenaire du Festival, nous lisions à haute voix le synopsis du film *Border* de Harutyun Khachatryan qui relate la vie de paysans arméniens à la frontière de l'Azerbaïdjan. Hésitant entre ce film et un autre, nous sommes interpellées par

le fils du réalisateur lui-même, assis juste derrière nous. Il nous conseille vivement de visionner *Border*.

La rencontre avec son père eut lieu à la fin de l'après-midi. Nous l'avons félicité pour son travail que nous avons appris à connaître grâce à l'atelier qu'il avait animé durant la matinée. C'était un moment touchant, d'autant plus que nous sommes de la même origine. J'ai accepté avec plaisir de goûter du cognac tout droit venu d'Arménie.

Ces rencontres sont possibles, car réalisateurs et protagonistes se promènent simplement dans le Village du Réel, ce qui provoque une impression ... irréaliste !

Conséquences pratiques

Non, le genre dit documentaire ne traite pas seulement de la reproduction des poissons en eau douce, comme je le pensais, mais révèle de vrais travaux d'auteurs. C'est avec un œil attentif que je décrypte progressivement l'éventail de films que nous découvrons. J'essaie de voir la différence subtile entre fiction et spontanéité. Baignée dans l'ambiance d'un festival comme celui-ci, j'apprivoise, avec un vrai plaisir, ce genre nouveau.

Le fait de disposer des mêmes accès, habituellement réservés à la presse, nous donne l'occasion de rendre cette expérience plus complète, car elle permet, par exemple, de visionner des films qui ne sont pas au programme. Enfin, la rédaction de critiques nous aide à préciser nos opinions.

Se rendre à Visions du Réel pour y voir un ou plusieurs films, c'est l'occasion parfaite de découvrir le monde du documentaire ou de nourrir sa passion, si l'on en est déjà habitué.

Diane Dedoyan
Collège Calvin, Genève

Visions du Réel, 17 – 25 avril 2015

Programme complet : www.visionsdureel.ch

All Things Ablaze de Oleksandr Techynskyi, Aleksey Solodunov, Dmitry Stoikov : bit.ly/vdr-ablaze